



iStock.com/richterfoto

Comment l'Europe « gagne » contre l'extrême-droite

Si vous ne pouvez pas les battre ...

- Richard Palmer
- [20/09/2017](#)

Voici un article que nous avons publié précédemment. Cependant, en raison des prochaines élections, nous pensons qu'il serait bénéfique de le relire:

C'est une année d'élections pour l'Europe. La France, l'Allemagne et possiblement l'Italie tiendront chacune leurs élections les plus importantes depuis des générations. Dans chacun de ces grands pays, le système politique qui date d'après la Seconde Guerre mondiale s'effondre. L'impensable est maintenant possible : la France pourrait élire un président d'extrême-droite, l'Italie pourrait quitter la zone euro, et le roc européen de la stabilité, l'Allemagne, pourrait convulser.

Partout dans le monde, les observateurs regardent avec angoisse.

Mais un pays a déjà tenu ses élections de 2017, et ses résultats nous donnent un message puissant sur ce à quoi s'attendre.

Les Européens veulent un homme fort

Les élections néerlandaises du 15 mars ont révélé un changement majeur dans la politique européenne. Avant les élections, de nombreux sondages ont montré que Geert Wilders et son Parti pour la liberté (PVV) gagneraient. « Je déteste l'islam » fait partie des déclarations plus controversées de M. Wilders. Il veut aussi que le Coran soit interdit. Quand il n'était que le deuxième, les médias occidentaux étaient euphoriques. *Bloomberg* : « Les libéraux néerlandais ont battu le parti de Wilders livrant un coup à la montée populiste ». *Daily Mail* : « Le membre du parlement néerlandais Geert Wilders de l'extrême-droite ne parvient pas à faire des incursions dans les élections générales ». *The Telegraph* : « Pays-Bas rejette l'extrême-droite ».

Bienvenue à l'Europe 2017, où il s'agit d'une « défaite majeure » pour un parti d'extrême-droite d'occuper la deuxième place lors d'une élection nationale.

Il y a une génération, il aurait été impensable pour quelqu'un comme Geert Wilders de faire si bien.

L'influence de Wilders s'étend bien au-delà de ceux qui ont effectivement voté pour lui. Comme James Traub l'a écrit pour *Foreign Policy* :

Dans les semaines précédant le vote, les Néerlandais ont été préoccupés, presque obsédés, par des questions d'immigration, d'intégration et d'identité nationale. Overschie est une enclave peuplée en grande partie par des gens blancs dans une ville qui, comme la plupart des grands centres urbains des Pays-Bas, se compose aussi bien des immigrants que des gens d'origine néerlandaise, et tous ceux à qui j'ai parlé dans le Boulevard [un pub où les habitués sont tous des hommes blancs plus anciens] étaient d'accord avec une partie de l'agenda nativiste de Wilders. ...

Il a tellement réformé la culture politique hollandaise que les électeurs qui partagent leurs points de vue, mais le trouvent *ultra vires*, peuvent maintenant voter pour un certain nombre de partis qui ont pris une ligne dure sur les immigrants et sur l'islam, y compris le VVD lui-même. C'est la politique de l'Europe en 2017 ; le centre demeure, mais seulement en donnant droit à la droite nationaliste (le 13 mars).

Le chef de la droite-centrale néerlandais Mark Rutte et son Parti populaire pour la liberté et la démocratie ont « gagné » les élections. Mais la question intrigante est : *Comment* a-t-il réussi à dépasser Wilders dans les sondages ?

Pendant la campagne, Rutte a volontairement fait écho à Wilders. Les immigrants doivent « agir normalement ou partir », a-t-il écrit. Il a déclaré aux jeunes turcs antisociaux, en termes grossiers, de retourner en Turquie. « Tout le monde le sait tout de suite que c'est le style de Wilders. ... C'est presque un mot dialecte, un peu archaïque », a déclaré Henk te Velde, un professeur à l'Université de Leiden qui étudie le langage politique, se référant à la phrase utilisée par Rutte.

Ensuite, juste quelques jours avant les élections, la Turquie a donné à Rutte un cadeau. La Turquie devait tenir un référendum constitutionnel le 16 avril sur le transfert de plus de pouvoirs à la présidence. Un nombre important de citoyens turcs vivent aux Pays-Bas et sont éligibles pour voter dans le référendum. Ainsi, les ministres turcs ont planifié des rassemblements aux Pays-Bas pour obtenir un soutien.

Le gouvernement néerlandais ne voulait pas que les Turcs tiennent des rassemblements si proches des élections générales—des élections dans lesquelles l'islam devenait un rôle clé. Ils ont essayé de négocier avec la Turquie. Au cours des pourparlers, la Turquie a menacé d'imposer des sanctions aux Pays-Bas si celle-ci tentait de restreindre les rassemblements.

Cela a incité Rutte à devenir dur. Si la Turquie allait faire des menaces, alors aucun ministre turc ne serait autorisé dans le pays, a-t-il déclaré. L'avion du ministre turc des Affaires étrangères a été privé d'une autorisation d'atterrir aux Pays-Bas.

Cela n'a pas empêché la Turquie. Le ministre des affaires familiales de la Turquie s'est rendu en Allemagne, avec quelques ministres de leurres, pour tenter de se faufiler à travers la frontière aux Pays-Bas. Mais la police néerlandaise a repéré la vraie ministre néanmoins, et elle a été escortée en Allemagne.

À la suite de cet incident diplomatique, les Hollandais se sont ralliés autour de leur chef, non pas parce qu'il était accommodant ou sophistiqué, mais parce qu'il était dur. Selon un sondage, 86 pour cent des Néerlandais ont déclaré qu'ils appuyaient les actions de Rutte. Beaucoup disent que l'incident qui a eu lieu la fin de semaine avant l'élection est ce qui a stimulé la popularité de Rutte assez pour battre Wilders. *Spiegel Online* a écrit : « La victoire électorale de Rutte avait un père turc : Recep Tayyip Erdoğan ».

C'est le chemin de la popularité en Europe maintenant. Soyez ferme pour votre pays. Résistez l'islam. Ressemblez à votre adversaire d'extrême-droite.

D'autres pays prennent note. Comme le journal d'affaires allemand, *Handelsblatt* a écrit dans un article intitulé « Vaincre les populistes: Leçons du vote néerlandais » : « Le Premier ministre néerlandais et le chef libéral Mark Rutte ont prévalu contre le politicien de l'extrême-droite Geert Wilders grâce à l'habileté politique, une ligne claire contre les campagnes turques et en adoptant partiellement la position de M. Wilders sur les immigrants » (le 17 mars).

Le message de l'élection est clair : Si vous voulez les battre, rejoignez-les.

C'est un message que les partis conservateurs allemands vont réfléchir. Le parti *Alternative für Deutschland* ne va pas gagner les élections générales en Allemagne en septembre. Mais il pourrait siphonner suffisamment de votes des partis conservateurs traditionnels pour les faire perdre les élections.

Se déplaçant vers la droite, résistant l'islam, encourageant la fierté nationale—c'était la voie du succès électoral lors des élections néerlandaises. Et ce sont des tendances importantes à surveiller en Allemagne.

Depuis sa création en 1990, la *Trompette* a surveillé attentivement l'émergence d'un homme fort en Allemagne. « De façon routinière dans l'histoire allemande, lorsque les Allemands s'inquiètent des événements mondiaux, ils font appel à un homme fort pour les diriger! » écrit le rédacteur en chef de la *Trompette* Gerald Flurry dans *Un chef allemand fort est imminent*. « Ils l'ont fait tout au long de l'histoire—et ils vont le faire à nouveau. »

« La faiblesse démontrée par l'Occident expose le besoin urgent d'un leadership plus fort. Et même si les gens veulent le croire ou non, ce leadership va surgir en Allemagne, » écrit-il.

« Aujourd'hui, les Européens recherchent *un autre* dirigeant comme Charlemagne. »

M. Rutte a résisté contre la Turquie et a reçu le soutien de 86 pour cent de ses compatriotes pour son traitement de la question, selon un sondage rapide de Maurice de Hond publié quelques jours avant l'élection. Il n'est pas l'homme fort à venir—il n'est pas si fort et, malgré sa victoire électorale, il n'a reçu qu'un soutien limité. Il a obtenu un coup de pouce dans le soutien en raison d'une seule instance d'avoir résisté contre la Turquie. Mais ce soutien montre ce que les électeurs européens veulent.

Cela force les dirigeants politiques allemands à penser sérieusement à la nécessité d'hommes forts pour gagner les

élections.

Un système électoral brisé

Les élections néerlandaises ont également démontré une autre tendance paneuropéenne importante : l'effondrement du système politique.

Le principal parti de gauche aux Pays-Bas, le Parti travailliste néerlandais, s'est effondré de 38 sièges à 9. « Dans cette élection, la lutte a semblé être entre droite et plus droite, avec quelques alternatives charmantes à gauche, et aucun endroit véritable pour la gauche-centrale », a écrit le Conseil européen des relations extérieures (le 21 mars).

Maintenant, la politique néerlandaise est dominée par une gamme de partis plus petits. Le PVV de Wilders, l'Appel démocratique chrétien et le parti Démocrates 66 ont gagné environ 20 sièges. La Gauche Verte et le Parti Socialiste ont chacun gagné 14. En 2012, près de 65% des voix ont été adressées aux trois premiers parties. Cette fois, ils n'ont gagné que 47%.

La coalition gouvernementale doit être composée d'au moins quatre partis distincts. « L'élection de cette année peut donner aux Pays-Bas le gouvernement le plus fragmenté de l'histoire », a écrit le *New York Times*. « Certains analystes politiques croient que cela pourrait prendre des semaines ou des mois pour former un gouvernement et que la coalition gouvernementale sera fragile. En Belgique, qui a un système politique similaire à celui des Pays-Bas, cela a fameusement pris près d'un an et demi après des élections non concluantes en juin 2010 pour former un gouvernement » (le 15 mars).

Les élections de Berlin l'année dernière ont montré la même tendance. Après le soutien des deux principaux partis allemands, ils sont tombés si bas qu'ils ne pouvaient même pas rassembler une majorité entre eux. George Friedman chez *Geopolitical Futures* a écrit que « les résultats de l'élection de Berlin semblent à quelqu'un qui a brisé une assiette sur le sol —avec le soutien des divers parties se fragmentant en morceaux » (le 20 septembre, 2016).

C'est un territoire dangereux, et un pays après l'autre s'aventure. La dernière fois que nous étions ici était dans les années 1930, et c'était un cercle vicieux. La montée de la frange a privé les partis traditionnels de leurs votes habituels. Les coalitions traditionnelles avaient cessé de fonctionner. Les partis traditionnels à droite et à gauche ont créé des coalitions compliquées pour empêcher les parties marginales de prendre le pouvoir. Ces coalitions étaient instables ou inefficaces, et plus d'électeurs ont décidé de quitter le courant dominant et de soutenir les parties marginales.

Ce que nous voyons en 2017 n'est rien de moins que l'effondrement complet du système politique européen.

La continuation de la démocratie libérale n'est pas inévitable et, dans la plupart des pays d'Europe, les gouvernements démocratiques sont relativement récents. Les dirigeants européens envisagent déjà des systèmes alternatifs (lisez notre article « La démocratie est en train de mourir »).

Cela correspond également aux prévisions de la *Trompette*, qui sont basées sur la prophétie biblique.

Dans *Un chef fort allemand est imminent*, M. Flurry écrit : « Daniel 11 : 21 prophétise que ce chef fort viendra au pouvoir par 'des flatteries' »—probablement pas par des votes, mais par une certaine forme de gouvernement de coalition ».

Le *Commentaire de Jamieson, Fausset et Brown* dit « la nation ne doit pas, par un acte public, lui conférer le royaume, mais il l'obtiendra par artifice, « avec des flatteries », écrit Brad Macdonald dans la même brochure. « En d'autres termes, *un public trompé, ou un groupe de dirigeants européens, invitera probablement cet homme à prendre le pouvoir* ».

« Ce dirigeant à venir bientôt pourrait littéralement être appelé un *roi* », note M. Flurry. « Même s'il ne l'est pas, la Bible lui donne cette étiquette. Lorsque la Bible parle d'un roi, dans la plupart des cas, cela signifie que ce n'est pas un gouvernement démocratique. »

Cet effondrement de la politique européenne ouvre la voie pour un dirigeant de prendre le pouvoir grâce à ces sortes de « flatteries ».

Ce cadre prophétique ne nous dit pas exactement ce qui se passera dans les élections françaises, allemandes et possiblement italiennes. Mais il donne un aperçu général de ce à quoi il faut s'attendre en Europe : quelles tendances seront importantes dans ces élections et au-delà. Les systèmes politiques seront bloqués. Les gens deviendront désespérés pour un chef fort. Ils en recevront un. L'Europe formera un front uni. Et ce roi finira par faire la guerre contre l'islam et avec des pouvoirs de l'au-delà.

C'est exactement le genre de chef que la *Trompette* a dit de surveiller en Allemagne. Continuez à surveiller.